

Comme l'a également dit John Holmes, le Canada et les États-Unis devinrent, dans leurs catégories respectives, « les instigateurs de la création de nouvelles institutions pour le maintien de l'ordre universel. Ni l'un ni l'autre des deux pays, toutefois, n'était vraiment intéressé à créer de nouvelles institutions pour le continent. La crainte traditionnelle d'hypothéquer notre souveraineté politique persistait. » Il avait tout à fait raison. Il y avait trois choses que nous voulions préserver : la souveraineté, la souveraineté et la souveraineté.

À cet égard, le Canada n'a rien apporté de nouveau à l'art de diriger les relations internationales.

Certains ont pu soutenir que notre expérience malheureuse de l'arbitrage international à l'époque où la Grande-Bretagne était chargée de nos relations avec les États-Unis n'était pas étrangère à cette hostilité persistante. J'ajouterais que celle-ci s'explique également en partie par l'influence limitée des avocats dans les couloirs du pouvoir de l'Édifice de l'Est (sur la Colline du Parlement) – du moins, jusqu'à ces dernières années. Bon nombre de nos diplomates les plus talentueux, Norman Robertson, par exemple, ne prisait pas particulièrement les avocats du droit international, jugeant que le droit international n'était guère utile lorsqu'il s'agissait de faire preuve de souplesse et de trouver des compromis, de tendre la perche ou de trouver un terrain d'entente pour rapprocher les parties.

Il faut dire que ces vieux routiers de la diplomatie d'après-guerre avaient connu l'époque de la Société des nations et se rappelaient le rôle de premier plan joué par les spécialistes du droit international dans les délibérations de la Société, ainsi que la futilité de leurs efforts.

C'est ainsi que pratiquement tous les projets de création d'institutions bilatérales en Amérique du Nord sont mort-nés, ont avorté ou se sont évanouis peu après leur adoption. Même les recours à l'historique Commission mixte internationale ont diminué considérablement.

Les Américains n'étaient pas plus enthousiastes au sujet de ces institutions que les Canadiens. On ne peut guère s'en étonner puisqu'ils étaient les plus forts. Ce qui est surprenant, toutefois,